



HAL
open science

Étudier les discours relatifs à la vaccination : entre interdisciplinarité, abduction et indiscipline

Cyril Drouot

► **To cite this version:**

Cyril Drouot. Étudier les discours relatifs à la vaccination : entre interdisciplinarité, abduction et indiscipline. Journée Internationale des Jeunes Chercheurs 2016 : “ Aux frontières des disciplines. Recherche et interdisciplinarité : quelles pratiques pour quels enjeux? ”, Jun 2016, Nancy, France. hal-03268711

HAL Id: hal-03268711

<https://hal.science/hal-03268711>

Submitted on 23 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étudier les discours relatifs à la vaccination : entre interdisciplinarité, abduction et indiscipline

Cyril Drouot - Doctorant en SIC¹ et Santé publique.

Résumé :

Mener une étude pluridisciplinaire, en « santé publique » et « communication », requiert de mettre en place préalablement un processus d'interactions réflexif, puis pratique, entre les différentes disciplines en action. Cette démarche, que nous qualifions d'inter- et de trans-disciplinaire exige du temps et un fort engagement de la part de chacune de ses parties prenantes pour élaborer collectivement une recette méthodologique (de recherche) viable. C'est donc au travers d'un projet de thèse relatif aux « discours et à l'éthique des discours sur les vaccins anti-HPV luttant contre les papillomavirus responsables du cancer du col utérin » que nous présentons dans cette communication 1) les modalités pratiques, 2) les étapes structurantes et 3) les principales difficultés rencontrées lors de la mise en place de notre méthodologie. Au cours de son élaboration, celle-ci s'est aussi vue être indisciplinée et abductive pour être au plus proche des besoins (théoriques et empiriques) adisciplinaires de notre objet d'étude relatif à l'analyse des discours et des pratiques discursives d'un ensemble d'acteurs de santé très hétérogène (médecins, politiques, associatifs, journalistes généralistes et scientifiques) sur les médias traditionnels (TV, radio, presse) et sur l'Internet (réseaux sociaux, blogs, forums, sites).

Mots-clés : *pratiques communicationnelles, santé publique, éthique, interdisciplinarité, indiscipline.*

Abstract :

Conducting a polydisciplinary study in "public health" and "communication" requires prior processes of reflexive and then practical interactions between the disciplines and between the men who constitute them. This process, which we call inter- and cross-disciplinary, requires time and strong commitment from each of its stakeholders to collectively develop a methodological recipe for sustainable work. It is therefore through a thesis project on "discourse - and the ethics of discourse - on the vaccine against cervical cancer" that we present in this communication: practical modalities, major structuring steps and the main difficulties encountered in setting up such a process. Then, let us shed light on questions to make this interdisciplinary research truly functional. In the course of its development, our research methodology was also "undisciplined" in order to be as close as possible to the theoretical and empirical needs of our subject and to leave room for innovation in conceptual assembly de facto Multidisciplinary, which supports and anchors this research project in a transdisciplinary way.

Keywords: communication practices, public health, ethics, interdisciplinarity, indiscipline.

¹ Sciences de l'information et de la communication

Certains objets d'études – comme celui des pratiques communicationnelles en santé publique relative au vaccin anti-HPV luttant contre le cancer du col utérin – ne peuvent être « posés » dans des cases préalablement définies lors de leurs analyses. Il en est ainsi pour notre objet d'étude pluridisciplinaire (en SIC et Santé publique) au terrain d'une grande hétérogénéité d'acteurs, de communications et de scènes médiatiques, qui engage *de facto* une forte volonté d'interdisciplinarité, et qui, selon Patrick Charaudeau, est le plus souvent convoquée au nom « de la complexité croissante du savoir » (Charaudeau, 2010 : 197). Voici pourquoi il a semblé nécessaire, lors de cette Journée Internationale des Jeunes Chercheurs 2016 consacrée aux pratiques et aux enjeux de l'interdisciplinarité, d'expliquer « pratiquement » comment ce projet de thèse a émergé. Dans cette optique, et afin de mettre au jour sa *recette méthodologique* – qui, nous allons le voir, s'adosse à « l'abduction » (Catellin, 2004 : 179) – nous ferons état des interactions humaines et conceptuelles de cette recherche.

Ainsi avons-nous développé une approche théorique et empirique qui veut s'adapter à la complexité et à l'hétérogénéité de notre objet d'étude. Mentionnons aussi d'emblée que cette complexité n'aurait sans doute pas pu être aisément appréhendé sans l'existence des concepts et des notions des sciences de l'information et de la communication (tels que ceux de *processus*², de *dispositifs*³, de *boucle*⁴, etc.) qui, selon Dominique Wolton, « sont un peu le système nerveux de toutes les connaissances d'aujourd'hui, et comme l'interdisciplinarité, [elle] n'est que de la négociation entre savoirs différents » (Wolton, 2013 : 216). À ce sujet, il

² selon l'acception suivante : « Alex Mucchielli propose [...] une compréhension de l'opération de construction de la réalité suivant les deux processus de contextualisation, l'un primaire, le second consubstantiel du premier, dit "*processus communicationnel de contextualisation*". Le primaire consiste en la constitution, l'élaboration d'un contexte explicatif pour les phénomènes que l'individu est amené à saisir, puisé dans son système de pertinences et dans son contexte interprétatif culturel standard (cf. E. Goffman et le cadre primaire de l'expérience). Le second se constitue de façon volontaire dans la recherche d'un sens plus précis des phénomènes, proche de l'opération communicationnelle de "recadrage" de l'école de Palo Alto » (Source : Parrini-Alemanno S., 2007, "Les processus communicationnels dans les représentations sociales de la santé mentale", *L'information psychiatrique*, n°10, Vol.83, pp. 801-805.)

³ Selon l'acception suivante : « Le concept de *Dispositifs Socio-Techniques d'Information et de Communication (DISTIC)* part du principe que les technologies de l'information et de la communication construisent leurs utilisateurs autant qu'elles sont façonnées par eux. Elles constituent des dispositifs issus de processus d'interaction entre des utilisateurs (producteurs, consommateurs, usagers, citoyens) qui sont aussi des sujets socialisés et un ensemble hétérogène de techniques. Car l'environnement technologique n'est pas neutre. Il forme le sujet en instaurant des normes économiques, ergonomiques, des pratiques acceptées ou imposées. Il est lui-même formé et déformé par des individus isolés ou agissant en réseaux » (Source : Rasse P., Durampart, M. et Pélissier, N., 2016, "Les DISTIC, un concept transversale pour les recherches du laboratoire I3M.", 7 p. disponible sur : <http://i3m.univ-tln.fr/IMG/pdf/dispositifs-sociaux-tech-info-com-i3m.pdf>.)

⁴ Selon l'acception suivante : « La boucle cybernétique de rétroaction possède des propriétés [...] liées au temps. [...] C'est en les découvrant que les premiers cybernéticiens furent obligés d'introduire la finalité, « l'intention », dans le monde des machines. [...] Dans une boucle information/décision/action, les informations sur le résultats des actions passées servent de base aux décisions qui permettent de corriger cette action » (Source : De Rosnay J., 1975/2014, *Le macroscope*, Paris, Éditions du Seuil, 305 p.)

s'est agit lors des discussions préparatoires à ce projet de pouvoir appréhender les différents ancrages épistémologiques (en sciences humaines et sociales et en sciences naturelles notamment)⁵, et par voie de conséquence, de négocier aussi les différentes appartenances disciplinaires de notre objet de recherche (histoire, sociologie, psychologie, communication, immunologie, épidémiologie, etc.). Pour le dire autrement : il nous a fallu réussir à naviguer aux frontières disciplinaires de notre objet pour mieux cerner les composantes éthiques de ses communications en santé au sein de l'arène du débat relatif au vaccin anti-HPV. En effet, le cancer du col utérin est responsable chaque année en France de 1000 décès et contrairement à d'autres cancers, il a une origine infectieuse. Il est possible de le prévenir par la vaccination. Bien que des vaccins efficaces, le Gardasil et le Cervarix, soient commercialisés depuis 2006, la couverture vaccinale dans la population cible n'est plus que de 14 % (Fischer, 2016 : 11) et ceci probablement à cause de vives controverses.

Pour ce faire, nous avons tout d'abord mené une revue de littérature ancrée en SIC et en santé publique (nous reviendrons sur ce point en fin de propos), puis nous avons amorcé le traitement des données de notre *corpus* issues d'un terrain d'étude composé d'acteurs provenant d'environnements de types expert (scientifique et/ou non-scientifique), politique, médiatique, industriel, familial et associatif. Ensuite, nous avons cherché à relier les différents niveaux de langage de ces environnements *via* l'analyse des usages sociomédiatiques⁶ et des pratiques sociotechniques⁷ des acteurs *dans* et *entre* ces environnements, afin de comprendre où se situaient les nœuds communicationnels au sein des interactions entre acteurs (humains et non-humains) qui influent sur le degré d'acceptation des discours vaccinaux en action ; en l'occurrence ceux traitant de la question des bénéfices/risques de la vaccination au sein de notre *société du risque* (Beck, 1986/2008 : 35).

⁵ « L'interdisciplinarité multilatérale est beaucoup plus difficile : ce n'est pas seulement entre les sciences dans un espace disciplinaire (chimie, physique, biologie, etc.) mais entre ensembles disciplinaires différents. Les mots, les concepts, les traditions sont alors différents. Cela nécessite un vrai travail de « communication », c'est-à-dire de négociation, la plupart du temps entre univers cognitifs distincts, inséparable d'une épistémologie critique comparative. » (source : Wolton D., 2013, "Pour un manifeste de l'indiscipline", *Hermès : "Interdisciplinarité : entre disciplines et indiscipline"*, n°67, pp. 210-224. p. 214). Par exemple, il a fallu, entre l'immunologiste Nicolas Glaichenhaus et le communicant que je représente nous mettre d'accord sur la définition du mot « modéliser/modélisation » qui ne revêtait pas le même sens : pour l'un il signifiait « établir un processus d'expérimentation empirique permettant de vérifier une hypothèse » ; pour l'autre « cartographier théoriquement des processus sociaux en santé ».

⁶ Relatif à la fois à la société et aux médias ; par exemple, l'utilisation d'un média à des fins sociales (Meyer, 2004).

⁷ Portant sur les interactions entre la société et la technique ; par exemple, l'influence d'une pratique technique sur sa finalité sociale.

En ce qui nous concerne, c'est donc dans un champ de chiffres et de lettres s'étendant depuis des normes et des valeurs (de la morale et de l'éthique), des croyances religieuses et scientifiques, jusqu'aux données épidémiologiques relatives à l'histoire de la vaccination depuis sa découverte par Edward Jenner⁸ en 1796, en passant par les politiques de santé publique contemporaine ainsi que par les actions marketing de l'industrie pharmaceutique, qu'il s'agissait de trouver un sens commun nous permettant d'articuler cet ensemble de savoirs et de connaissances – en somme, de le comprendre. Trouver une « destination commune » permettant des faire s'entendre des acteurs structurant de la prévention sanitaire aux savoirs et aux modes de communication différents a donc exigé que nous trouvions tout d'abord ce que Roselyn Koren appelle les « airs de famille »⁹ (Fleury, Walter, 2010 : 7), afin de formaliser une problématique de recherche porteuse de sens pour chacun desdits acteurs. Ils sont, pour rappel, un sociologue des communications publiques et territoriales, Vincent Meyer, un immunologiste, Nicolas Glaichenhaus, et moi-même, doctorant en sciences de l'information et de la communication.

Un premier « air de famille » se situe à l'initiative de ce projet en sciences humaines et sociales (SHS). C'est la volonté commune de comprendre par quels mécanismes sociaux et communicationnels des hommes et des femmes peuvent être amené(e)s à croire ou à ne pas croire ou bien à hésiter vis-à-vis d'un objet donné, ou encore à avoir confiance ou à ne pas avoir confiance, voire à défier l'ordre public (établi) qui structure l'objet en question et qui lui institue un certain nombre de principes et de valeurs. Un second « air de famille » s'établit au regard de notre objet de recherche sur la problématique vaccinale. En effet, il a été essentiel de se rapprocher et de tisser des liens avec des spécialistes de la santé afin de nous assurer de la validité scientifique intrinsèque des *mots* (signifiant par exemple le sens éthique d'un propos lors d'une communication vaccinale au caractère scientifique) et des *choses* (telles que celles esthétiques qui composent le plus grand nombre des publications vaccinales sur l'Internet et

⁸ La vaccination a vu le jour avec Jenner, puis Pasteur, et s'est développée au cours des XIXe et XXe siècles. Partie d'une observation empirique d'immunité croisée entre deux maladies, la vaccine et la variole, la vaccination est devenue une science à part entière débutant par l'isolement de l'agent pathogène, sa culture, son atténuation ou son inactivation pour fabriquer un vaccin. Le 14 mai 1796, Edward Jenner inocule dans la peau d'un enfant de paysan de huit ans, James Philipps, du pus de vache souffrant de la variole bovine, et un mois plus tard vérifie que le sujet est immunisé en lui inoculant cette fois-ci du pus humain. (Source : Guerin N., 2007, "History of vaccination: from empiricism towards recombinant vaccines", *Rev Med Interne*, n°1, Vol.28, pp. 3-8. consulté le 10 janvier 2016, disponible sur : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/17092612>)

⁹ Elle fait appel à cette notion pour montrer que « l'interdisciplinarité ne doit pas seulement relever d'un rapprochement évident et rationnel, mais d'une forme de ressemblance. Et c'est cette approximation qui, selon Roselyne Koren, est opérante car elle permet d'explorer la complexité des objets » (source : Fleury B. et Walter J., 2010, "Interdisciplinarité, interdisciplinarités", *Questions de communication*, n°18, pp. 145-158.)

qui influent sur le processus de compréhension des *mots* : schéma de vulgarisation, photos sensationnelles, vidéos choques, sons stressants) relatives au vaccin anti-HPV qui composent l'essentiel de notre *corpus* de communications. Ces deux airs de famille permettent à « l'analyse communicationnelle et sociale » de rentrer en résonance d'une manière transdisciplinaire avec « l'expertise scientifique en santé », en vue de la réalisation d'un travail de thèse pluridisciplinaire en SIC et Santé Publique (71^{ème} et 46^{ème} sections de CNU).

Partant de ce point, il a ensuite fallu faire collectivement face à plusieurs difficultés. La première se formule sous la question suivante : « *Quel angle d'attaque et quelle problématique transdisciplinaire pourraient convenir à tous les acteurs de ladite recherche ?* ». Avant d'y répondre, précisons que chaque difficulté rencontrée a fait l'objet de réunions (en présentiel) entre les trois acteurs de cette recherche afin de trouver des solutions dans une volonté permanente de consensus. Le premier (angle d'attaque) s'est formalisé sous la forme d'une hypothèse : « *Les acteurs de la prévention (experts et politiques) ne considèrent peut-être pas suffisamment les affects, les émotions et les impressions – souvent négatives car « défiantes » (Beck, 2002/2003 ; Rosanvallon, 2006) – de leurs récepteurs, qui semblent ne plus être véritablement attentifs aux discours purement scientifiques, mais apparemment davantage portés sur un genre de discours plus affectif, plus personnel et aussi plus esthétique* ». Un premier angle d'attaque transversal se dessine ainsi, celui d'une opposition entre deux concepts, la « raison » contre « l'émotion », mais aussi celui d'une reliance¹⁰ latente entre ces deux concepts.

La seconde des difficultés auxquelles nous avons dû faire face apparaît dans cette nouvelle question : « *Quid de l'éthique des acteurs qui communiquent différemment dans l'arène du débat relative au vaccin anti-HPV ?* ». Effectivement, suite aux échanges relatifs à l'émergence du premier consensus se dégage de nouvelles questions relatives à l'éthique des acteurs de la prévention sanitaire qui communiquent pour transmettre une idée (pro- ou anti- vaccin) et qui engagent de facto des valeurs propres à la raison et/ou à l'émotion dans des communications d'action¹¹ de différentes qualités. Un second angle d'attaque transversal se profile alors sous la

¹⁰ Selon l'acception suivante : « La pensée complexe est la pensée qui relie. L'éthique complexe est l'éthique de reliance. [...] La reliance inclut la séparation. Seul le séparé peut être relié. L'éthique au niveau humain doit opérer, dans la fraternité et l'amour, l'union dans la séparation, ou autrement dit l'union de l'union et de la séparation » (Source : Morin E., 2004, *La méthode 6. Éthique*, Paris, Éditions du Seuil, 271 p., p. 248).

¹¹ « Les projets concernés sont accompagnés d'actions de communication, souvent des "campagnes d'information et de sensibilisation". Il s'agit donc, dans un premier temps, d'informer, de sensibiliser, dans le but d'agir sur les représentations qu'ont les gens de telle ou telle question de société. » (Source : Bernard F., 2006, "Organiser la

forme de questions : « *Quelles éthiques ? Portées par quels discours d'acteurs et pour quelles finalités ?* ».

La troisième difficulté a été la suivante : « *Comment faire de ces deux angles d'attaque (notre hypothèse et notre questionnement) un sujet d'étude utile aux SIC et à la Santé publique ?* ». Pour y répondre, nous avons listé l'ensemble des besoins ci-dessous pour voir comment ils pouvaient se conjuguer les uns aux les autres afin d'en débattre au sein de notre espace de « discussion » (Habermas, 1991/2013 : 111-113), ou plutôt de « négociation » (Wolton, 2013 : 214), structurant nos échanges scientifiques (entre le communicant, le sociologue et l'immunologiste). Ces besoins sont les suivants : 1) pour les instances de prévention sanitaire (dans le cadre du Plan Cancer 2014-2019 et des objectifs du Cancéropôle PACA), il s'agit de regagner la confiance, diminuer la défiance, ou sortir de l'hésitation vaccinale ; 2) pour les SIC et les SHS en général, il s'agit de s'inscrire dans la continuité des recherches concernant la compréhension des mécanismes discursifs qui peuvent mettre en croyance et induire une attitude de confiance, de défiance ou d'hésitation vis-à-vis de la vaccination (Peretti-Watel, Larson *et al.*, 2015 : 4).

À partir des deux consensus évoqués précédemment et des besoins de chaque acteur, le questionnement transdisciplinaire suivant s'est formalisé : « *Comment cerner/canaliser avec éthique les émotions relatives au vaccin anti-HPV pour regagner la confiance ?* ». Une première problématique s'impose alors comme l'un de nos objectifs de recherche – et sous-titre cette thèse – : « *Caractériser les émotions, les normes et les valeurs relatives aux discours sur le vaccin anti-HPV pour regagner la confiance : une exploration éthique de l'esthétique* ».

Si la question « commune » au départ de cette recherche est désormais établie, il nous reste encore à en opérer le traitement. Dès lors, « *comment appréhender le traitement théorique et empirique d'un terrain d'étude avec autant d'acteurs et d'environnements ?* ». Toujours dans une même logique de concertation et de consensus, nous poursuivons nos rencontres afin de hiérarchiser la place des acteurs (émetteurs et récepteurs) à étudier – de manière théorique et/ou empirique – pour étayer notre problématique. Les parents et les enfants étant la cible principale des campagnes contre le cancer du col utérin et du vaccin anti-HPV, une discussion sur cette population cible est donc à l'ordre du jour, car ils sont, d'une part, les premiers concernés par

communication d'action et d'utilité sociétales. Le paradigme de la communication engageante", *Communication et organisation [En ligne]*, Vol.29, 14 p., consulté le 10 juillet 2016, disponible sur : <http://communicationorganisation.revues.org/3374>)

la réception des discours pro- et/ou anti- vaccin anti-HPV et, d'autre part, la question de leur approche méthodologique – au sein de notre processus d'expérimentation – reste entière. Ceux-ci vont donc faire l'objet d'un premier cadrage théorique qui, nous l'avons vu, les positionnera dans un contexte où le climat social est de plus en plus « défiant » selon Ulrich Beck, dans une société moderne et cybernétique (Breton, 2004 : 108) où l'accès à des sources plurivoques de savoirs n'a jamais été aussi simple mais aussi pluriel¹². Ils feront ensuite l'objet d'une étude empirique concernant 1) leur degré de connaissance au sujet de la vaccination, ainsi que sur 2) la qualité de leur représentation - afin de stratifier notre cible vaccinale en différentes typologies sociales, selon une *démarche comparative* (Weber, 2016 : 52) entre les savoirs théorisés et ceux produits empiriquement.

En ce qui concerne les *acteurs-émetteurs* des discours vaccinaux (les experts [scientifiques ou non], les politiques, les associatifs, etc.), dont la plupart a déjà fait l'objet de nombreuses études (théoriques et empiriques) spécifiques, ils seront analysés par défaut de manière théorique. Cependant, ceux pour lesquels les connaissances actuelles ne nous semblent pas encore théoriquement suffisamment stabilisées – tel est le cas pour les membres associatifs des Ligues Anti-Vaccinales – nous les approcherons aussi *via* une étude empirique afin de mieux les étudier. Nous pourrions ainsi éventuellement compléter, conforter ou réfuter grâce aux nouvelles données issues de notre terrain d'expérimentation certains des apports théoriques préexistants. Une stratégie d'approche en trois temps émerge alors : 1) les parents et les enfants qui sont les cibles des discours vaccinaux feront l'objet d'une analyse théorique et empirique ; 2) les acteurs associatifs du champ de force relatif au vaccin anti-HPV sont des acteurs-émetteurs à étudier également de manière théorique et empirique ; 3) les autres acteurs-émetteurs (les experts, les

¹² « Comme de nombreux commentateurs l'ont noté, « tout » est potentiellement accessible sur internet. Les contraintes et pratiques spécifiques d'Internet deviennent donc un élément qui structure en partie le pouvoir de mobilisation. Internet favorise ainsi cet effet de balkanisation de deux manières. Cette transformation des supports de diffusion de l'information renforce l'importance des pratiques spontanées des individus en matière de recherche d'informations, puisque la manière que les individus auront de formuler leurs recherches dans Google influencera grandement les contenus qui leur seront proposés. Mais aussi, internet facilite la balkanisation en rendant aisément accessibles et diffusables des exemples de transgression des normes. [...] À côté de cet enjeu de la balkanisation, les pratiques spécifiques d'Internet créent un nouveau portefeuille de stratégies de mobilisation qui permet à certains groupes marginaux de contourner les interdits qui les frappent dans les arènes les plus publiques pour se constituer un public. Les frontières posées à cet espace de mobilisation sur la question spécifique des vaccins restent par contre à étudier et cette étude implique de faire du dispositif sociotechnique lui-même un acteur majeur. » (source : Ward J., 2015, *Les vaccins, les médias et la population : une sociologie de la communication et des représentations des risques*, École doctorale 382 "Economies, espaces, sociétés, civilisations : pensée critique, politique et pratiques sociales" Laboratoire Interdisciplinaire des Energies de Demain, Université Paris Diderot, 772 p., p. 621.) C'est aussi ce que nous chercherons à caractériser, *via* la recherche de différentes typologies – provenant de différentes disciplines – nous semblant les plus pertinentes pour comprendre les pratiques sociomédiatiques se mobilisant « contre » le vaccin anti-HPV.

médecins, les industriels, les politiques et les journalistes) étant plus fréquemment étudiés, ils feront donc l'objet d'un traitement théorique s'appuyant sur une revue de littérature faisant état des confrontations entre production de savoirs théoriques et empiriques.

En ce qui concerne plus précisément notre population cible, la question s'est aussi posée de savoir « *comment réussir à étudier la réception des messages vaccinaux par des jeunes filles en âge de se faire vacciner, ou par des parents qui doivent prendre la décision de faire vacciner leur(s) enfant(s), et ce, dans des proportions suffisantes pour avoir un échantillon représentatif ?* ». La concertation à ce sujet a été efficace. Nicolas Glaichenhaus¹³ émet la proposition de rejoindre l'étude « i-Share »¹⁴ sur la santé des étudiants. Cette étude réunit une cohorte de plus de 16 000 étudiants (objectif : 30 000 en trois ans) ayant préalablement répondu à un premier questionnaire d'enquête de type « généraliste » sur leur santé physique et mentale (stress, sommeil, IST, alimentation, etc.) ainsi que sur leurs caractéristiques sociales (lieu de résidence, âge, sexe, etc.). Par ailleurs, elle est ouverte au dépôt d'une demande de projet « d'enquête ancillaire » auprès de l'université de Bordeaux, qui est à l'initiative de cette étude ; l'université de Versailles Saint-Quentin et celle de Nice Sophia Antipolis ont rejoint le projet. Nous avons donc fait cette demande, car 1) une partie des étudiants « universitaires » approchés par i-Share sont des filles ayant entre 18 et 19 ans¹⁵, 2) notre étude cible des jeunes filles âgées de 9 à 19 ans¹⁶, et 3) elles incarnent une population intéressante pour notre étude sur les communications relatives au vaccin anti-HPV. Il s'agit aussi et surtout d'une jeune population à conscientiser sur les enjeux de santé publique relatifs au cancer du col utérin. C'est donc davantage dans une approche prospective que nous situons les enjeux de recherche et de santé publique de cette thèse. De nombreuses études en sciences de l'éducation valident d'ailleurs cette posture prospective visant à sensibiliser et conscientiser de manière critique et réflexive (une partie de) l'opinion publique sur certains enjeux à risque. Dans le domaine de l'éducation relative à l'environnement – et des enjeux écologiques – par exemple, il est essentiel que « l'esprit critique ne soit pas uniquement critique et ne reste [pas] cantonné dans l'espace du

¹³ Professeur d'immunologie, chef d'équipe à l'Institut de Pharmacologie Moléculaire et Cellulaire (IPMC) et directeur de l'ERL Inserm 1080 (immunité mucoale et inflammation).

¹⁴ « i-Share » est la plus grande étude scientifique jamais réalisée sur la santé des jeunes (stress, migraine, IST, etc.). C'est une recherche publique visant la constitution (en cours) d'une cohorte de plus de 30 000 étudiants. Les données récoltées sont totalement confidentielles et un comité d'éthique indépendant en contrôle les usages.

¹⁵ Car la plupart des étudiants intègrent leur cursus universitaire de suite après l'obtention de leur baccalauréat.

¹⁶ La vaccination est recommandée pour toutes les jeunes filles âgées de 11 à 13/14 ans selon un schéma vaccinal à deux doses en fonction du vaccin utilisé et en rattrapage chez les jeunes filles de 15 à 19 ans selon un schéma à trois doses. (Source : <http://social-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/preserver-sa-sante/article/questions-reponses-vaccin-anti-papillomavirus-humain-gardasil-r>)

paradigme épistémologique adopté consciemment ou non par le chercheur. Ce qui nous intéresse ici ce sont [davantage] les avenues de recherche qui laissent place à la *critique* sociale, qui demeurent *réflexives*, [et qui drainent avec elles leurs cortèges de valeurs éthiques – ainsi davantage de nature réflexive que normative – à transmettre, pour accompagner cette demande de posture critique et réflexive] à propos d’elles-mêmes » (Sauvé, Orellana, 2008 : 11).

Nous pouvons dès lors transposer cette même logique de pensée au domaine de la santé et souhaiter que « le processus social de publicisation des thématiques de santé [telle que celui relatif au thème de la vaccination, que nous voulons critique et réflexif vis-à-vis des normes et des valeurs de ses parties prenantes communicantes, puisse :[reconfigure[r] la politique et le discours médiatique » (Romeyer, 2010 : 6). Un ultime consensus émerge donc de nos échanges : « *les étudiantes sont une population qui correspond à nos besoins d’analyse de réception des discours vaccinaux* ».

Notre échantillon d’étudiantes semble ici aussi relativement opérationnel dans la mesure où la cohorte i-Share – ainsi réduite pour des raisons fonctionnelles et les besoins de notre étude à une population d’étudiantes – garantit une certaine sincérité de composition. Effectivement, elle est créée selon des règles définies par son organisation, qui forment notamment des équipes « d’étudiants-relais »¹⁷ à aller exclusivement à la rencontre d’autres étudiants sur les campus universitaires (toutes formations et tous niveaux confondu(e)s). Ces actions de sensibilisation ont pour finalité de motiver d’autres étudiants à s’inscrire sur le site *www.i-Share.fr* afin de répondre au premier questionnaire d’inclusion, sur lequel s’adosseront les éventuels autres questionnaires ancillaires, comme celui que nous proposons sur le vaccin anti-HPV.

À propos de notre choix de population d’étude, il n’en reste pas moins qu’une première limite s’impose à nous concernant la *représentativité absolue* de cette population d’étudiantes vis-à-vis de l’ensemble des populations cibles du vaccin anti-HPV, comme celle des étudiantes non-universitaires – par exemple, celles dans des filières techniques de type BTS qui se déroulent en général dans des lycées, ou encore l’ensemble des jeunes filles non-scolarisées (hors cursus LMD). Quelques chiffres illustrant cette réalité sont donnés par l’INSEE et le ministère de l’Enseignement supérieur. En effet, si l’on compare le nombre de jeunes (garçons et filles scolarisé(e)s et non-scolarisé(e)s) âgés de 19 et 21 ans à la rentrée 2016 en France, avec le

¹⁷ étudiants recrutés par i-Share pour intervenir sur les campus universitaires niçois dans l’objectif de sensibiliser au projet i-Share et inciter les étudiants à rejoindre l’enquête.

nombre de jeunes (garçons et filles) inscrits à l'université en cursus de Licence à la même rentrée 2016 (avec des moyennes d'âges – d'intégration et de fin de cursus – entre 19 et 21 ans entre la première et la troisième année de Licence¹⁸), on obtient un total de 2 292 372 jeunes¹⁹ en France pour l'année 2016 dont 967 000 sont des étudiants²⁰ inscrits en cursus de Licence en 2016. C'est-à-dire que 42 % des jeunes français âgés de 19 à 21 ans sont actuellement inscrits en cursus de Licence à l'université.

Nous avons néanmoins fait le choix de travailler consciemment sur ce segment populationnel particulier car nous avons cette opportunité d'accès à une cohorte d'envergure nationale, nous faisant ainsi profiter d'un format exceptionnel d'enquête. Nous avons ainsi pu, grâce à *i-Share*, accéder à une base de données de plus de 16 000 étudiants-panélistes pour mener notre enquête en SHS. De surcroît, nous bénéficions aussi, dans le cadre du dépôt d'une demande d'enquête ancillaire, des compétences et de l'expertise d'une équipe (interne au projet *i-Share*) en charge du traitement des données statistiques.

Pour clore ce point sur la représentativité de notre échantillon, ou du moins de la difficulté de réellement posséder un échantillon représentatif d'une population, Pascal Froissart précise : « Question récurrente, la représentativité de l'échantillon. Bien qu'intéressante, il faut s'en méfier, car la promesse d'une « représentativité » est bien éloignée du sens commun (vraisemblance et sincérité ne sont pas calculables). [...] De nombreuses méthodes statistiques en permettent le calcul mais elles sont souvent malaisées et reposent parfois sur des simplifications qui réduisent la pertinence du calcul [...]. On peut donc évoquer la question de la représentativité de l'échantillon, mais il est plus important de constituer un « échantillon équilibré » non entaché de biais [– ce qui est bel et bien notre cas, car, comme nous venons de l'exposer, et grâce à la « sincérité de composition » de notre échantillon résultant d'un processus stricte de recrutement des étudiants sur les campus, nous sommes en possession d'un échantillon populationnel] exempt d'erreurs flagrantes et prélevé avec des règles claires. De ce point de vue, la non-réponse est la cas limite de la théorie de l'échantillonnage » (Froissart, 2007 : 66).

¹⁸ l'âge moyen d'obtention d'une licence est de 23 ans et demi, et de 21 ans sans jamais avoir redoublé ou été réorienté. (Source : <http://www.letudiant.fr/etudes/fac/valerie-pecesse-lance-son-plan-anti-echec-a-la-fac/universite-pourquoi-tant-dechecs-19057.html>)

¹⁹ http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=bilan-demo®_id=0&page=donnees-detaillees/bilan-demo/pop_age2b.htm

²⁰ http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2016/31/4/Note_Flash-numero6-mai2016_581314.pdf

Il reste tout de même une nouvelle difficulté à surmonter. Même si nous avons désormais 1) notre problématique relative aux « dispositifs de prévention sanitaire en France », que nous avons 2) clarifié les différentes populations d'acteurs-communicants (émetteurs et récepteurs) relatifs à la vaccination contre le cancer du col de l'utérus ; que nous avons 3) notre stratégie d'étude (théorique et/ou empirique) de chacun des différents « acteurs-communicants », 4) notre échantillon d'enquête populationnelle relatif à la réception des discours vaccinaux (les étudiantes) et 5) notre terrain d'expérimentation afin de tester la validité de notre corpus théorique (*i-Share*), encore nous faut-il trouver 6) la méthodologie d'approche « terrain » la plus adaptée à chacune des populations que nous souhaitons étudier empiriquement. Ainsi faisons-nous pour ce dernier point le choix d'une méthodologie dite « mixte », c'est-à-dire composée d'enquêtes qualitatives et quantitatives, qu'il s'agira aussi de définir précisément dans le travail de thèse en cours, et qui sont donc les suivantes : 1) des *questionnaires d'enquêtes en ligne* [méthode quantitative] utilisant la « Méthode des scénarios » [méthode qualitative] *via i-Share* pour les étudiantes ; 2) des *Focus group* et/ou des *entretiens semi-directifs* [méthodes qualitatives] pour les ligues anti-vaccinales.

Force est de constater, au travers de cette mise en récit de notre retour d'expérience de co-construction d'un projet de recherche doctorale, que notre démarche, même si nous la voulions initialement davantage hypothético-déductive qu'inductive²¹, se révèle un alliage des deux démarches. Nous venons de le voir, ce sont bien, tour à tour, des hypothèses individuelles que nous avons soumises à l'expérience et aux savoirs (discutés et négociés) de notre groupe de recherche lors de nos réunions. Ces discussions produisent le plus souvent l'avènement d'un consensus, aboutissant à une hypothèse (ou une solution collective) augmentée par cet *alliage* de type (désormais) *abductif*, nous permettant de naviguer aux frontières des savoirs et des expériences de chacun. Sylvie Catellin dit d'ailleurs au sujet de cet *alliage* qu'il permet de « se mettre en position d'étonnement, [de] prêter attention aux écarts et à l'inattendu, [de] changer

²¹ « Le risque, bien connu, est d'abord de toujours trouver ce que l'on cherche. Généralement, la *projection* des hypothèses de travail dans le corpus amène à conclure positivement aux interrogations, comme si nos intuitions étaient toujours les bonnes. Il s'agit en réalité de conclusion ou de constats artefactuels que l'interrogation aura elle-même suscités. Une autre risque est d'ignorer des faits essentiels du corpus, qui passeront inaperçus faute d'avoir été pressentis comme digne d'intérêt. [...] Quelle est désormais l'attitude d'un analyste [...] ? Fondamentalement, nous [pouvons passer] d'une démarche déductive ou *top-down* à une démarche inductive, *bottom-up* ou *corpus driven*, dans laquelle c'est le [corpus] qui interroge le chercheur et non le chercheur – avec sa part d'aveuglement et de partis pris – qui interroge partiellement [son corpus]. (source : Damon Mayaffre in Olivesi S., 2007, *Introduction à la recherche en SIC*, Grenoble, éd. PUG, 332 p., p. 174)

d'horizon ou [de] se réorienter pour accueillir le donné de l'expérience qui ne cadre pas avec nos attentes, [et qui] sont des comportements qui caractérisent les *pratiques abductives* » (Catellin, 2004 : 184)

En effet, il a par exemple été tout aussi abductif – dans le sens où cela a été un « étonnement méthodologique » – d'avoir adopté une démarche abductive pour cette thèse volontairement très « indisciplinée » (Wolton, 2013 : 210-224), que cette démarche nous a *de facto* engagé à repousser la limite de nos préjugés méthodologiques afin de lui donner un corps et un sens. Car nous n'avons *in fine* pas tant cherché à soumettre notre objet d'étude à une (quelconque) méthode plutôt qu'à rechercher intuitivement et de manière adisciplinaire, laquelle (ou lesquelles) serai(en)t la (les) plus à même(s) de cerner notre objet complexe et problématique. Ainsi, et selon Sylvie Catellin qui apporte encore les précisions suivantes sur la démarche abductive²² – et son propos confirme notre qualification et ancrage méthodologique – cette démarche « fournit à la déduction sa prémisse ou son hypothèse, la déduction en tire les conséquences certaines, l'induction vérifie empiriquement la validité d'une règle possible. [...] Les exemples de pratiques abductives et de théorie de l'abduction [...] montrent surtout que cette pratique de la découverte faisant appel à la fois au raisonnement, à la sensation et à l'imagination, transcende les frontières entre les sciences et la littérature » (Catellin, 2004 : 39).

La manière « étonnante » avec laquelle nous avons mis en place la démarche abductive nous invite aussi à mener une réflexion sur l'intégration d'une telle démarche au caractère « indiscipliné » au sein d'un projet de recherche inter- et trans-disciplinaire. En effet, s'il semble impossible, comme le disent si bien Béatrice Fleury et Jacques Walter (et sans doute non sans une certaine malice), de faire autrement que de travailler de façon interdisciplinaire en SIC dans la mesure où « en sciences de l'information et de la communication [...] il relève de l'évidence, en matière d'interdisciplinarité, que l'ensemble des chercheurs du secteur en maîtrisent les fondements et façons de faire » (Fleury, Walter, 2010 : 2), il peut sembler tout aussi impossible pour ces derniers de ne pas être « indisciplinés », tant les SIC exigent de naviguer aux frontières

²² « L'abduction désigne une forme de raisonnement qui permet d'expliquer un phénomène ou une observation à partir de certains faits. C'est la recherche des causes, ou d'une hypothèse explicative. Nous pratiquons l'abduction dans la vie courante, lorsque nous recherchons les causes d'un phénomène ou d'un fait surprenant. Le diagnostic médical (George, 1997), la méthode du commissaire Maigret (Wouters, 1998), l'analyse spatiale exploratoire des données (Banos, 2001) sont autant de pratiques d'investigation qui utilisent l'abduction. Charles S. Peirce, philosophe et logicien américain, a introduit la notion d'abduction en épistémologie, en reprenant les 3 types de raisonnement proposés par Aristote (la déduction, l'induction, l'abduction) : « étant donné un fait B et la connaissance que A implique B, A est une abduction ou une explication de B ». » (Source : Catellin S., 2004, "L'abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire", *Hermès*, n°39, pp. 179-185. , p. 180)

disciplinaires. Aussi nous semble-t-il que cette navigation/indiscipline ne doit pas être poussée à son paroxysme, mais bien au contraire, être en permanence re-cadrée, re-saisie et ré-ancrée dans les disciplines – en somme « maîtrisée ». Travaillons-nous ainsi à mettre en œuvre une « interdisciplinarité indisciplinée » capable de cheminer intuitivement, mais sciemment, sur des sentiers disciplinaires dont toutes les frontières ne sont pas encore explorées.

Apportons désormais une précision sur l'apport et l'usage du terme « indiscipline »²³ afin de caractériser et comprendre la nature nécessaire de l'état d'esprit « indiscipliné » du chercheur exerçant dans une « transdiscipline » telle que les SIC et travaillant sur un objet d'étude « pluridisciplinaire » exigeant de « l'interdisciplinarité » entre les disciplines, mais surtout et aussi entre les acteurs et les savoirs – démarche participant « d'une pensée complexe qui relie » qu'Edgar Morin caractérise aussi comme un acte de « reliance éthique » (Morin, 2004 : 248). Ainsi nous appuyons-nous sur l'idée-phare – mis en exemple et volontairement paradoxale – de Roselyne Koren pour mieux faire comprendre notre acception de « l'indiscipline » : « la rigueur de la construction de l'objet d'une discipline exigerait [par exemple] que les questions d'éthique soient traitées uniquement par ceux qui disposent du cadre théorique et méthodologique adéquat, soient les philosophes » (Fleury, Walter, 2010 : 7), autrement dit personne (mis à part les philosophes peut-être) ne serait donc à même d'avoir toute la légitimité nécessaire pour étudier des objets autres que ceux s'inscrivant épistémologiquement dans leur discipline !

Au vu de ces lignes partageant les difficultés rencontrées et surmontées pour élaborer un projet de thèse qualifié d'indiscipliné, il est désormais possible de comprendre pourquoi son « ancrage théorique » a relevé de la gageure. La question de départ, comme nous l'avons vu, était simple : « *par où commencer ?* » Comment articuler d'une manière indisciplinée des théories issues de diverses disciplines pour qu'elles fassent sens au sein des SIC tout en paraissant bien employées et relativement autonome vis-à-vis de et à l'extérieur de leur champ d'appartenance scientifique et disciplinaire originels. Nous avons ainsi visé l'emprunt indiscipliné et adisciplinaire de différents savoirs scientifiques afin de les relier pour donner corps aux SIC, en essayant de se prémunir – non sans mal – des grandes oppositions conceptuelles à l'intérieur de chaque discipline ; notamment entre les différentes approches épistémologiques, sociologiques, psychologiques, etc. En somme : « *qu'est-ce qui s'accorde avec quoi, dans quelles proportions*

²³ En sus de ceux déjà riches et complexes de « pluridisciplinaire », « interdisciplinaire » et « transdisciplinaire ».

et selon quelles modalités ? » Nous avons donc tenté de mettre sur un pied d'égalité trois grandes familles d'études, que sont les *Risk studies*, les *Sciences studies* et les *Communication and Cultural studies* afin d'assembler des concepts et/ou des théories²⁴ qui, selon les modalités d'une indisciplinologie aujourd'hui conscientisée pourrait, gageons-le, laisser place à une « liberté d'esprit inattendue qui permet de déplacer une problématique, une manière de voir, une évidence, une tradition [...], [car,] pas de création sans indisciplinologie » (Wolton, 2013 : 218).

Comme dernier propos de ce développement sur l'élaboration d'un projet d'étude qui se positionne avec force pour une interdisciplinologie en pratique, il semble nécessaire de rappeler qu'il n'est pas forcément aisé de mettre en place de tels dispositifs de recherche et d'expérimentation, dans la mesure où tous les champs de recherche ne possèdent ni le même dynamisme ni les mêmes enjeux²⁵ sociaux (en matière de confiance, défiance ou hésitation vaccinale) et sociétaux (en matière de santé publique, de politique ou d'économie) ni les mêmes moyens d'agir. Dominique Wolton le précise aussi très bien en écrivant : « Les protagonistes de l'interdisciplinologie fonctionnelle sont en général assez bien situés dans le jeu institutionnel et les seconds ne sont pas toujours des jeunes loups... » (2013 : 215).

Bibliographie

Beck U., 1986/2008, *La société du risque*, Trad. de l'allemand sous le titre "Risikogesellschaft" par Bernardi L., Paris, éd. Flammarion, 521 p.

Beck U., 2002/2003, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, Trad. de l'allemand sous le titre "Match und Gegenmatch im globalen Zeitalter" par Duthoo A., Paris, éd. Flammarion, 594 p.

Bernard F., 2006, "Organiser la communication d'action et d'utilité sociétales. Le paradigme de la communication engageante", *Communication et organisation [En ligne]*, Vol.29, 14 p., consulté le 10 juillet 2016, disponible sur : <http://communicationorganisation.revues.org/3374>

Breton P., 2004, *L'utopie de la communication* Paris, éd. La Découverte 182 p.

Catellin S., 2004, "L'abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire", *Hermès*, n°39, pp. 179-185.

²⁴ Les savoirs convoqués doivent être en prise permanente avec le terrain, garant ultime de la légitimité d'un chercheur à s'approprier des savoirs qui, de prime abord, pourraient, par exemple, ne pas sembler se prêter à un acte de reliance.

²⁵ Pour plus d'information : <https://www.inserm.fr/thematiques/sante-publique/enjeux/enjeux-sanitaires-et-sociaux>

- Charaudeau P., 2010, "Une éthique du discours médiatique est-elle possible ?", *Communication*, n°2, Vol.27, pp. 51-75. disponible sur : <http://communication.revues.org/3066>
- De Rosnay J., 1975/2014, *Le macroscope*, Paris, Éditions du Seuil, 305 p.
- Fischer A., 2016, "Comité d'orientation de la concertation citoyenne sur la vaccination", *Rapport sur la vaccination*, 49 p.
- Fleury et Walter, 2010, "Interdisciplinarité, interdisciplinarités", *Questions de communication*, n°18, pp. 145-158.
- Fleury B. et Walter J., 2010, "Interdisciplinarité, interdisciplinarités", *Questions de communication*, n°18, pp. 145-158.
- Froissart P., 2007, "Introduction aux méthodes quantitatives en sciences de l'information et de la communication", in *Introduction à la recherche en SIC*, Grenoble, éd. PUG, pp. 57-76.
- Guerin N., 2007, "History of vaccination: from empiricism towards recombinant vaccines", *Rev Med Interne*, n°1, Vol.28, pp. 3-8. consulté le 10 janvier 2016, disponible sur : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/17092612>
- Habermas J., 1991/2013, *De l'éthique de la discussion*, Trad. de l'allemand sous le titre "Erläuterungen zur Diskursethik" par Hunyadi M., Paris, éd. Flammarion, 202 p.
- Morin E., 2004, *La méthode 6. Éthique*, Paris, Éditions du Seuil, 271 p.
- Olivesi S., 2007, *Introduction à la recherche en SIC*, Grenoble, éd. PUG, 332 p.
- Parrini-Alemanno S., 2007, "Les processus communicationnels dans les représentations sociales de la santé mentale", *L'information psychiatrique*, n°10, Vol.83, pp. 801-805.
- Peretti-Watel P., Larson, H. J., Ward, J. K., Schulz, W. S. et Verger, P., 2015, "Vaccine hesitancy: clarifying a theoretical framework for an ambiguous notion", *PLoS Curr*, Vol.7, 12 p. disponible sur : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/25789201>
- Rasse P., Durampart, M. et Pélissier, N., 2016, "Les DISTIC, un concept transversale pour les recherches du laboratoire I3M.", 7 p. disponible sur : <http://i3m.univ-tln.fr/IMG/pdf/dispositifs-sociaux-tech-info-com-i3m.pdf>
- Romeyer H., 2010, *La santé dans l'espace publique*, Presse de l'école des hautes études en santé publique, 214 p.
- Rosanvallon P., 2006, *La contre-démocratie*, Paris, Édition du Seuil, 346 p.
- Sauvé L. et Orellana, I., 2008, "La recherche critique en ERE au sein de la résistance sociale", *Éducation Relative à l'Environnement*, Vol.7, pp. 7-48.
- Ward J., 2015, *Les vaccins, les médias et la population : une sociologie de la communication et des représentations des risques*, École doctorale 382 "Economies, espaces, sociétés, civilisations : pensée critique, politique et pratiques sociales" Laboratoire Interdisciplinaire des Energies de Demain, Université Paris Diderot, 772 p.,
- Wolton D., 2013, "Pour un manifeste de l'indiscipline", *Hermès : Interdisciplinarité : entre disciplines et indiscipline*, n°67, pp. 210-224.
-